

Notre drapeau unifolié a célébré son quarantième anniversaire.

Le 15 février 2005, le Premier ministre l'honorable Paul Martin et la Ministre du patrimoine canadien Mme. Liza Frulla ont assisté à une cérémonie à Kingston, Ontario. Lors de cette cérémonie ils ont rendu un hommage bien mérité au juge John Matheson. En 1964, ce dernier a mené le Comité du drapeau en tant que député du gouvernement Pearson. Son ardeur implacable et son dynamisme, ainsi que celui des autres membres du comité, amena la création de notre fier symbole national, le drapeau unifolié.

Les trois concepts retenus parmi les milliers qui furent soumis, et entre lesquels le comité allait choisir, étaient : le 'Pearson Pennant' - trois feuilles d'érable rouges (représentant les Anglais, les Français, et les Autochtones ainsi que les autres cultures) entre des bordures bleues; l'insigne rouge avec une fleur de lys et un Union Jack; et finalement un drapeau n'ayant qu'une seule feuille d'érable rouge centrée entre deux bordures rouges. Ce dernier était le choix de M. Matheson, et était un dérivé du drapeau du Collège Militaire de Kingston. Les armoiries furent cependant remplacées par la feuille d'érable tel que suggérée par le Dr George Stanley. (Veuillez noter que le 'rouge et blanc', les anciennes couleurs de l'Angleterre, nous furent accordées en tant que couleurs nationales en 1921 par le roi George V).

Cependant, durant le grand débat du drapeau, les Canadiens désireux d'avoir un nouveau drapeau, avaient majoritairement préféré la feuille d'érable rouge seule, représentant un Canada uni, avec les bordures bleues signifiant le thème de M. Pearson 'a mari usque ad mare'. Lorsque le Chef de l'Opposition Diefenbaker (tristement renommée pour l'abandon de l'avion Arrow et amèrement opposé à un nouveau drapeau) a vu le support public pour le drapeau bleu blanc rouge, il dit aux membres conservateurs du comité qu'ils ne devraient jamais accepter de bleu. Il leur suggéra alors de voter pour le drapeau rouge et blanc. Il a pris le risque que Pearson ne renoncerait jamais à son thème 'a mari usque ad mare' (d'un océan à l'autre) et que le débat du drapeau finirait par un échec. Quand M. Pearson a découvert le plan conservateur, il a instruit ses membres du comité de voter pour le drapeau rouge et blanc. 'Plutôt avoir un drapeau rouge et blanc que de ne pas avoir de drapeau du tout'. Les Conservateurs furent étonnés par le vote majoritaire favorisant le drapeau unifolié rouge et blanc. (Interprétation de M. Paul Hellyer, ministre libéral à cette époque, des jeux de coulisses qui se déroulèrent alors). Pour que les Canadiens acceptent ce nouveau drapeau bicolore, le gouvernement prétendit que ce choix fut fait afin d'éviter d'être semblables aux Américains. Sauf que les Américains sont les 'Stars and Stripes' tandis que nous sommes distinctivement les 'Maple Leafs' (feuilles d'érable).

Au cours des quarante dernières années, notre drapeau a gagné la reconnaissance et le respect international. C'est notre fierté et le symbole de notre identité comme nation, ceci avec réserves. Notre pays a évolué et s'est développé durant ces quarante dernières années prenant son rôle dans le G7 et dans d'autres organisations mondiales. Cependant des conflits internes ont également émergé dû à un manque d'identité et de respect mutuel. Après l'adoption de l'unifolié, nous avons opté pour le bilinguisme officiel, rapatrié la Constitution et institué notre Charte des Droits et Libertés. Cependant, nos langues officielles n'ont jamais été reconnues par aucun symbole canadien officiel. Pourtant elles sont la base de notre société, tout en nous offrant une ouverture avantageuse sur le monde.

Au cours de ces quarante dernières années, une réserve concernant le drapeau bicolore est apparue, c'est le fait qu'il est trop unilingue anglophone et qu'il ne symbolise pas suffisamment le fait français au Canada. Puisque que notre pays a évolué, n'est-il pas temps d'y inclure du bleu dans nos couleurs nationales afin d'y reconnaître la dualité linguistique et le bilinguisme officiel?

Selon les commentaires de M. John Ross Matheson, publiés peu avant le référendum (7 juillet, 1995) dans le journal Ottawa Citizen: "Le Canada a besoin du Québec pour le bien de son âme. Je n'ai pas adhéré à aucune formule particulière pour le renouvellement constitutionnel. Seulement un lâcheur refuserait de considérer de nouvelles stratégies ou possiblement même des innovations radicales. Les Canadiens sont ce qu'ils sont, tolérants, compatissants et justes, suite à la tension créative amenée par le 'fait français'. Nous respectons et nous consolidons des différences importantes. Nous restons ouverts aux nouvelles suggestions. Tous les Canadiens sont disposés et même désireux de s'améliorer".

Pendant la célébration du 30^{ème} anniversaire du drapeau unifolié, le 15 février 1995, M. Matheson a réaffirmé une remarque faite 30 ans plus tôt lorsque notre nouveau drapeau flotta pour la première fois sur la colline parlementaire: "Maintenant que nous avons notre propre drapeau, c'est à nous de l'entretenir, et le jour où nous cesserons de l'entretenir, sera le jour où plus personne ne s'y intéressera".

Nous pouvons rendre notre drapeau encore plus beau et plus inclusif. Ajouter du bleu au drapeau aurait des effets très positifs pour l'unité canadienne. Après quarante ans, n'est-il pas temps de partager et de renouveler (pas changer) notre drapeau afin de le rendre bilingue, sans pour autant perdre notre propre identité? L'identité génère la fierté et la fierté inspire les nations. Cela fonctionne dans les deux sens. Avec les couleurs rouge et bleu, ainsi que la feuille d'érable symbolisant notre grande terre, ses vastes territoires et les Premières Nations, le Canada n'aura aucune option autre que celle d'aller de l'avant.

Henri Gigandet

www.trcf.ca